

plus excellent que de porter la lumière et la vérité aux nations éloignées à travers les feux et les glaces; de n'être occupé que du salut des âmes; de s'interdire tous les plaisirs et jusqu'aux douceurs de la société pour vaquer à la contemplation des vérités surnaturelles et aux méditations divines, de se dévouer à l'éducation de la jeunesse pour lui donner le goût de la science et de la vertu; d'aller porter des secours aux malheureux, aux désespérés, aux malades, aux prisonniers, à tous ceux qui souffrent ? »

Un soldat qui a vu du pays

Un soldat, à la fin de son service, rentrait sous le toit de sa bonne mère. Le dimanche arrive. « Viens-tu à la messe avec moi ? » dit la pieuse mère.

— Oh ! voyez-vous, ma mère, j'ai voyagé, j'ai vu Paris ; j'ai acquis bien des connaissances dont ne se doute pas celui qui reste dans son village ; vous sentez bien que j'en sais maintenant trop long pour prier comme les bonnes femmes !

— Ah ! tu n'as plus besoin du bon Dieu, maintenant que tu as vu Paris !

— Mais si, ma mère, mais je raisonne et je me dis : « Il ne m'arrivera que ce qui doit m'arriver ; il est donc superflu de rien demander et d'ennuyer le bon Dieu. »

La bonne mère va seule à la messe. Rentrée chez elle, elle ne prépare rien pour le repas.

Le troupier arrive à l'heure du dîner. La table est vide, pas de feu dans la cheminée.

« Ah ça ! ma mère, est-ce que nous dinons en ville, aujourd'hui ? »

— Non !

— Mais vous ne m'avez rien préparé.

— C'est que, vois-tu, ton raisonnement m'a éclairée. Je me suis dit comme toi : « Inutile de s'inquiéter ; si mon fils doit faire un bon dîner, il le fera ; s'il doit s'en passer, il s'en passera ; tu vois que je m'instruis aussi bien vite. »

Le fils comprit la leçon, et revenu au bon sens :

« Ma mère, dit-il, faites votre fricot, et dimanche prochain nous irons à la messe ensemble. »